

Centre
de la photographie
de Mougins



Catherine

De Clippe!l



Dossier de Presse

**Photographier
les vodous :
Catherine De Clippel**

**5.11.2022
5.02.2023**

**Commissariat
de l'exposition :**

**François Cheval
et Yasmine Chemali**

**Vernissage
vendredi 4.11.
2022
18 h30**

**5 Photographier
les vodous**

7 Catherine De Clippel

8 Les Dieux-Objets

12 Cahiers #5

13 Programmation

**14 Contacts
/ Informations**



Le Centre de la photographie de Mougins est une institution consacrée à l'image fixe et en mouvement chargée de promouvoir et d'exposer les multiples tendances de la photographie contemporaine. Ouverte à toutes les formes de la modernité photographique, l'institution, service municipal, participe de la politique culturelle et touristique de la ville de Mougins et entend assurer un rayonnement régional et une communication internationale. Depuis son ouverture le 3 juillet 2021, sa mission est de soutenir la création et les expérimentations des artistes, qu'ils soient français ou étrangers, émergents ou confirmés. Ce soutien se traduit par la production, l'exposition, l'édition, et l'accueil en résidence. En région PACA, d'autres collectivités, Marseille et Nice, ont prouvé et prouvent leur dynamisme en matière de photographie, à travers des expositions variées, grâce à des maisons d'éditions dynamiques ou de nombreux programmes de résidences, le Centre de la photographie de Mougins complétera utilement ce dispositif autour de la photographie contemporaine.

**« Ce qui nous arrive ici, en plein visage,
à l'improviste, ce n'est pas l'habituelle matière
à curiosité [...], ce précieux butin, il n'était pas
à la portée d'un touriste ordinaire,
ou même à un ethnologue du modèle
habituel, de le conquérir [...] Pierre Verger
ne dit pas tout, et ne montre pas tout.
Car c'est, aussi, un sage. »**

Préface de Théodore Monod,
dans Pierre Verger,
Dieux d'Afrique,
Paris : Paul Hartmann,
1954.

L'exposition
« Photographier
les vodous : Catherine
De Clippel » est la première
partie d'une recherche
en deux temps intitulée
« Ce qui nous arrive ici,
en plein visage »,
selon l'expression
de Théodore Monod.
L'exposition « Amexica :
Marie Baronnet »
(4.03-4.06.2023)
constituera la seconde
partie et fin.

Photographier les vodous : Catherine De Clippel

Dans la culture occidentale, la religion vodou a longtemps été considérée comme un tissu de superstitions sanguinaires et maléfiques. On s'est autorisé à catégoriser le vodou au même titre que la magie ou la sorcellerie, reléguant les cultes vodous au rang de pratiques primitives, ancestrales, figées. Or, les vodous nous sont contemporains. Implantés depuis des temps immémoriaux, ils cohabitent aux côtés du christianisme et de l'islam. Son « panthéon » accueille les figures principales de Mawu-Lisa, Hevieso, Sakpata et d'autres, périphériques, comme Egu, Mami Watta, Dan et Zangbeto.

« Formes misérables de l'art »

(Georges Bataille), les vodous sont ces formes molles et dégoulinantes, mal définies, à la silhouette vaguement anthropomorphe, noyée dans un magma de matières croûteuses fait d'une accumulation d'objets divers, le tout brillant sous des jets d'huile, d'eau, de sang, d'alcool et de crachats. Nommés « dieux-objets » selon l'expression de Marc Augé (1988), les vodous sont à la fois entité (ou puissance), objet (sculpture) et personne (possédée) qui l'incarne. L'activation d'un vodou ne peut se faire que par un prêtre, un être choisi grâce au Fa (ou divination), parfois au plus jeune âge, et c'est suite à une phase d'initiation que les « époux » ou « épouses » du vodou deviennent son incarnation, lors de rituels dansés et chantés (possession).

Photographier les vodous : Catherine De Clippel

Aujourd'hui, des manifestations aux caractéristiques politiques et culturelles autour du vodou contribuent à faire évoluer son image. Le vodou acquiert ainsi une visibilité nationale et internationale qui répond au désir de reconnaissance des populations locales (Festival international de Porto-Novo, 2019). La photographie nous conduit directement au cœur des choses par la dimension concrète des singularités qu'elle met en images et par sa proximité avec le rituel. Le vodou, dans l'expérience photographique de Catherine De Clippel, renvoie à l'idée optique de la trouée, d'un orifice aménagé dans la chambre noire. Un lieu et un moment, une expérience sensorielle qu'il faut renouveler intentionnellement et efficacement dans le but de conjurer les menaces extérieures. Quelle différence trouvons-nous entre la chambre noire et l'enceinte close du vodou ? Chez l'une comme chez l'autre, l'Homme, qu'il soit occidental ou non, recherche apaisement et thérapie et souhaite ardemment retrouver l'harmonie d'un monde toujours fragile et subjectif. Si les faits sont obscurs, ils n'en demeurent pas moins têtus. Ils apparaissent, fruits du hasard et de l'observation quotidienne, et s'accumulent, orphelins, avant de trouver leur place dans un discours organisé, temporairement. L'anthropologie visuelle construit son objet dans la méfiance du mot pour en inscrire d'autres. Plus justes, pour un temps car au plus près du sensible.

En acceptant l'idée que l'image enregistrée possède, par contamination culturelle, une puissance symbolique, en la délivrant de sa seule connotation indicielle, de sa nature de trace, elle va au-delà de sa simple représentation. Par là même, elle réinvestit des espaces qu'elle avait abordés avec les surréalistes, le domaine de la poésie et du sensible. Les images de Catherine De Clippel font suite à celles de Pierre Verger, aux pensées d'Alfred Métraux, aux intuitions de Georges Bataille, aux interrogations de Michel Leiris... Car au fil du temps, de tant d'années préparatoires, se dessinent des manières de voir, peut-être des travers, qui déterminent les images que nous croyons muettes mais qui se révèlent si bavardes parce qu'insensiblement instruites.

Catherine De Clippel

Catherine De Clippel (née en 1940 à Aalst, Belgique) est photographe, réalisatrice et productrice de films documentaires. Fondatrice de la société Acmé films, elle accompagne les anthropologues Marc Augé et Jean-Paul Colleyn, et coproduit, avec Arte, l'INA et la RTBF, une série de films depuis le début des années 1980 sur les pratiques animistes en Afrique, au Brésil, au Venezuela, au Pakistan et en Inde. La série documentaire *Vivre avec les dieux* la fait voyager notamment au Togo et au Bénin à la découverte des vodous, qu'elle photographie dès 1988.

À partir de 2002, ses photographies s'exposent dans des institutions internationales : Muséum d'histoire naturelle de Lyon, Museum Rietberg de Zurich, Mudec de Milan, Milwaukee Art Museum, collection d'art contemporain Post Vidai de Hô Chi Minh-Ville. Catherine De Clippel présente ses tirages au musée de l'Homme aux côtés de ceux de l'ethnologue Jean Rouch (Paris, 2017) et à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris, 2019). Au Bénin, en 2019, elle poursuit sa recherche autour des vodous et collabore avec le plasticien Dominique Zinkpè dans le cadre d'une exposition à la galerie Le Centre à Abomey-Calavi. La publication *Vivre avec les dieux*, coécrite avec Marc Augé, Jean-Paul Colleyn et Jean-Pierre Dozon, paraît aux éditions de la Maison des sciences de l'homme en 2019, suivie de l'ouvrage *Photographier les vodous : Togo-Bénin 1988-2019* (Paris, Maison des sciences de l'homme, 2020). En 2022, le Centre de la photographie de Mougins lui consacre une exposition monographique rassemblant une série de tirages et d'images animées des vodous du Togo et du Bénin.

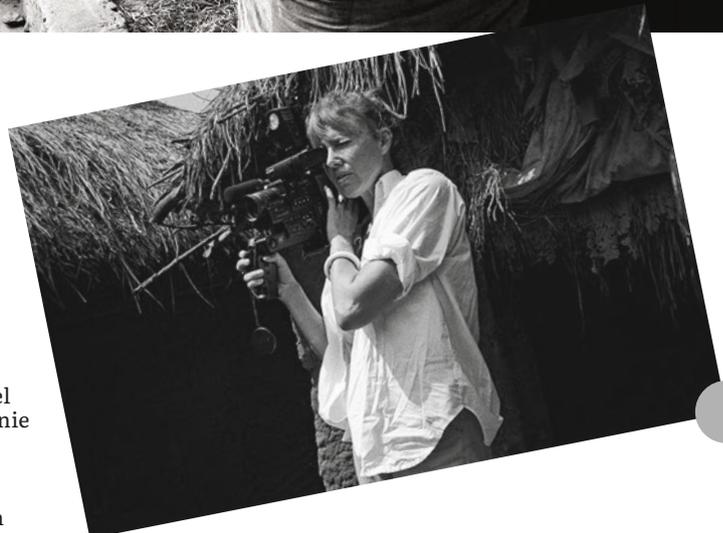
Les Dieux-Objets Films / Installation

Dans un village de la côte togolaise, le prêtre guérisseur Sewavi vit avec ses vodous. Son sanctuaire est peuplé de ces « dieux-objets » qu'il consulte pour soigner les maux, guérir ou trouver des remèdes grâce à la divination. Les vodous sont très présents dans le quotidien des villageois.

Tournage du film
Les Dieux-Objets
© Catherine De Clippel

Togo, 1989
51 min, 16 mm, couleur
Réalisation :
Jean-Paul Colleyn
et Catherine De Clippel
Conseil scientifique :
Marc Augé
et Jean-Pierre Dozon
Production :
Acmé films, RTBF,
La Sept, ORSTOM,
avec le concours
de la RTSR et de FR3.

Création vidéographique
sur papiers suspendus
en polyvision :
Jean Michel Sanchez
(on-situ)



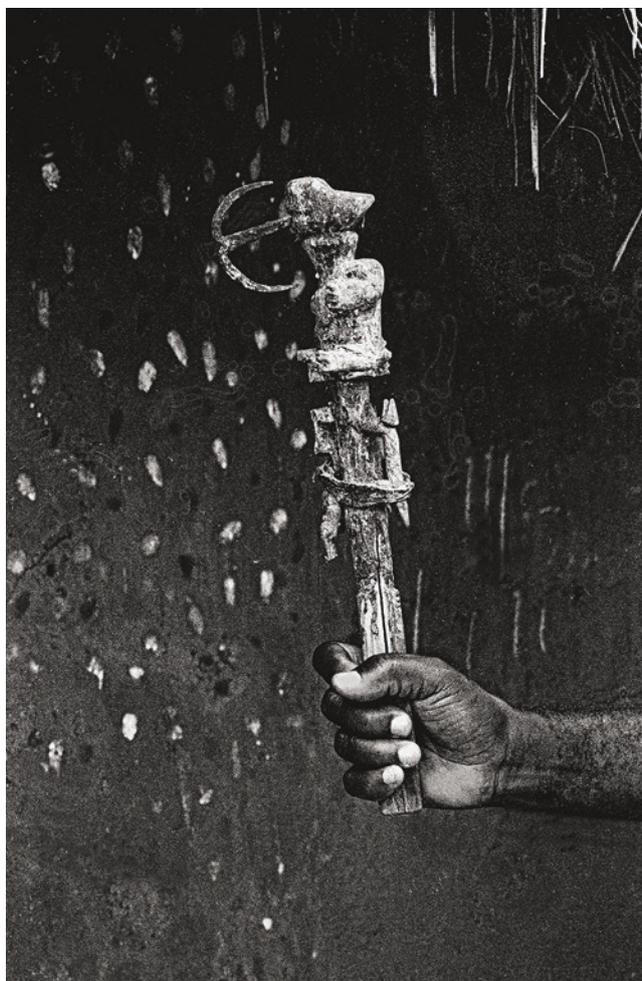
Catherine De Clippel
filmant une cérémonie
de succession
Anfouin, Togo
1988
© Jean-Paul Colleyn

Catherine De Clippel

Vodou Lansan
1989
Séko, Togo
Tirage jet d'encre
sur Rice paper Hahnemühle
135 x 90 cm



Hache du vodou Hevieso
1988
Aklakou, Togo
Tirage jet d'encre
sur Rice paper Hahnemühle
135 x 90 cm



Catherine De Clippel

Vodou Legba
1989
Séko, Togo
Tirage jet d'encre
sur Rice paper Hahnemühle
135 x 90 cm



Vodou Zangbeto
1989
Séko, Togo
Tirage jet d'encre
sur Rice paper Hahnemühle
135 x 90 cm



Catherine De Clippel

Vodou Legba
1989
Séko, Togo
Tirage jet d'encre
sur Rice paper Hahnemühle
90 x 135 cm



Acolyte du vodou Djagli
1989
Séko, Togo
Tirage jet d'encre
sur Rice paper Hahnemühle
90 x 135 cm



Cahiers #5

Ce qui nous arrive ici,
en plein visage :
Catherine De Clippel
+ Marie Baronnet

Auteurs :

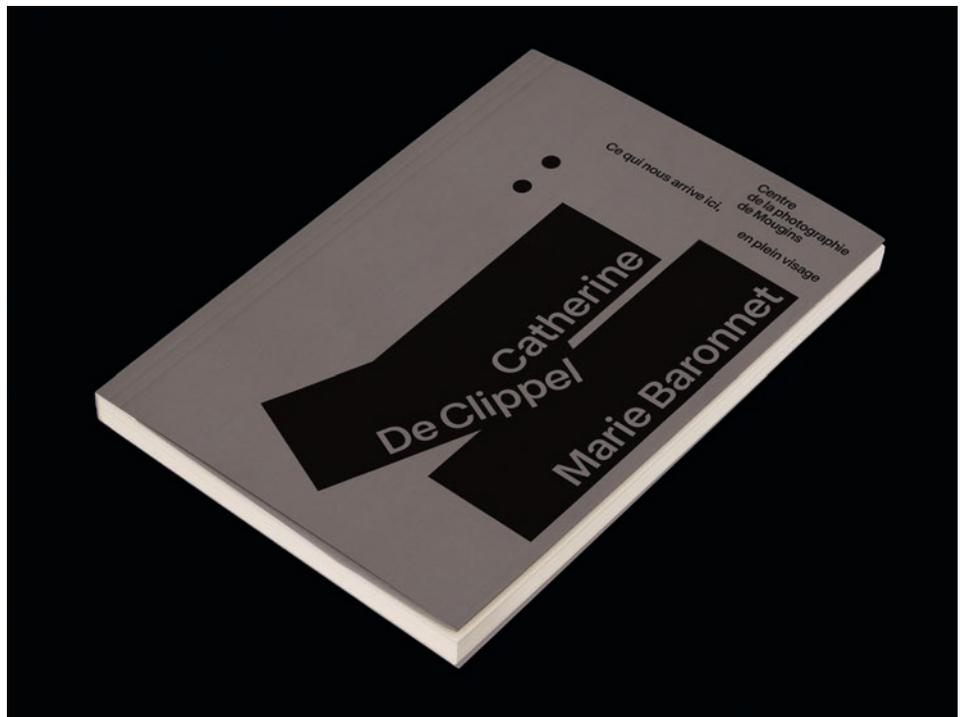
François Cheval
Jean-Paul Colleyn
Jérôme Esnouf

Parution :

31 octobre 2022
Bilingue Français/Anglais
192 pages
29 €
Isbn : 979-10-90698-54-3

En vente

à la boutique du Centre
de la photographie.



À la frontière séparant les États-Unis et le Mexique se dresse une barrière, une muraille sinistre et connue de tous. À elle seule, elle incarne tous les murs et refus de l'autre. Ailleurs, en pays Fon et Ehwe, d'autres bornes se dressent, sous forme de sculptures en terre, posées directement sur le sol. Des protubérances qui dissocient les vivants des esprits. Entre les photographies de Marie Baronnet, prises à la frontière mexicaine, et celles de Catherine De Clippel, capturées en Afrique de l'Ouest, se noue pourtant une relation étonnante. Toutes deux saisissent ce qui se passe entre ce qui s'ouvre et entre ce qui se ferme, cet au-delà qui attise la curiosité propre à l'Homme. Car, pour ce dernier, il faut toujours appréhender ce qui se cache et se trouve de l'autre côté.

Extrait de l'introduction, François Cheval

Programmation parallèle

Visite guidée
en présence
de Catherine De Clippel
Samedi 5.11.2022
15 h
Tarif → 6 €

Cycle de projections

Anthropologie visuelle
Partie I
Vendredi 16.12.2022
19 h → 21 h
Entrée libre

Les Filles du vodou
de Catherine De Clippel
[France, 1990, 27 min]
Eux et moi
de Stéphane Breton
[France, 2001, 62 min]
Night Mail
de Harry Watt
et Basil Wright
[Royaume-Uni, 1936, 25 min]

Anthropologie visuelle
Partie II
Samedi 14.01.2023
19 h → 21 h
Entrée libre

The Song of Ceylon
de Harry Watt et Basil Wright
[Royaume-Uni, 1934, 37 min]
Moi un Noir
de Jean Rouch
[France, 1959, 73 min]

Contacts

**Centre
de la photographie
de Mougins**

**43 rue de l'Église
06250 Mougins**

04 22 21 52 12
cpmougins.com
info@cpmougins.com
@centrephtographiemougins

Presse :

Ludivine Maggiore
lmaggiore@villedemougins.com

Florence Buades
fbuades@villedemougins.com

MOUGINS
CÔTE D'AZUR
FRANCE

 DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

RÉGION SUD  PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

**BOT
OXS**

**Plein
Sud**

DE l'art
MUGINS

Informations

Ouvert

5.11.2022 → 5.02.2023
13 h → 18 h
**Fermé les lundis
et mardis**

Entrée

Adulte → 6 €
Étudiant → 3 €
Groupe → 4 €/ pers.
Visite commentée → 10 €/ pers.

Gratuit

1^{er} dimanche du mois
– 18 ans,
enseignants,
groupes scolaires,
demandeurs d'emploi,
personnes en situation
de handicap,
détenteurs de la carte ICOM.

Tour express commenté
les mercredis et samedis
→ 15 h

Visite simple
ou visite + atelier
pour les scolaires, groupes
et associations :

Kim Peacock
kpeacock@villedemougins.com